

ensevelir ma paresse, ma nonchalance dans le service de Dieu, mes résistances à la grâce, mes attaches au monde, à mes aises, mes immortifications de tout genre, pour ressusciter à une vie nouvelle. *Nous vous en supplions etc. etc.*

Puis, ajouter 3 *Pater, Ave, Gloria Patri* à l'intention du souverain Pontife.

On peut certainement parcourir les 14 stations en faisant de telles méditations ou autres semblables en moins de dix minutes.

—o—

### Une ruse carmélite.

Une carmélite était à la veille de prononcer ses vœux solennels et de s'engager pour toujours dans l'austère vie dont sainte Thérèse a tracé le plan. Comme beaucoup de ces saintes filles, elle avait, dans sa famille, des frères qui ne lui ressemblaient pas. Mais ceux-ci, n'ayant pas le courage d'imiter leur sœur, avaient au moins le bon esprit de l'admirer, et ils l'aimaient.

Un d'entre eux, surtout, lui était tendrement attaché. Sa sœur, avec l'arrière-pensée de lui tendre un piège, le pria de venir assister aux noces spirituelles qu'elle devait célébrer avec l'Agneau sans tache. Le jeune homme, séduit par l'affection et la curiosité, le lui promit, et au jour marqué il arriva.

Ce jour marqué n'était cependant pas celui de la cérémonie. Par une distraction dont on aura tout à l'heure la raison secrète, le voyageur s'était trompé de date ; il était arrivé une semaine trop tôt.

Ce que voyant, la religieuse, fine, prompte comme le sont souvent les personnes animées par le zèle, lui dit aussitôt : " Ah ! mon frère, puisque vous poussez l'amabilité jusqu'à m'arriver huit jours avant le temps, vous allez me promettre de faire ce que je vous demanderai. Votre empressement à m'être agréable m'est un garant que vous ne me refuserez rien.

Après bien des difficultés, le jeune homme, qui soupçonnait une embûche, mais qui chérissait sa sœur, finit par promettre ; il engagea même sa parole.

— Eh bien ! lui dit alors la jeune fille toute joyeuse, je demande que ces huit jours qui nous séparent encore du grand moment, vous alliez les passer dans une maison religieuse pour y faire une retraite.

A ce mot de retraite, l'imprudent pâlit, se fâcha, se récria. Mais rien n'y fit, l'in-

traitable religieuse ne voulut rien lâcher du droit que lui donnait la parole engagée.

— Tu iras, répétait-elle à son frère en prenant le ton de la familiarité, et, qui plus est, tu y resteras jusqu'au bout. Car c'est une retraite qu'il faut que tu fasses.

Il fallut bien s'y résoudre. L'affection pour une sœur vénérée, la parole donnée, et quelque bon ange agissant de son côté, tout contribua à pousser, comme malgré lui, le malheureux dans cette prison de huit jours dont il avait horreur.

Il s'en vint donc frapper à la porte d'un couvent. Là, de cet air maussade qu'ont les gens contrariés, il demanda le supérieur, à qui il raconta sa plaisante et fort désagréable aventure.

Celui-ci, entrant sans trop le savoir dans les desseins de Dieu, prit la chose au sérieux ; et, après les premiers pourparlers, conduisit le prisonnier dans une cellule. Elle avait pour tout ameublement, une table, une chaise, un crucifix et une feuille imprimée étalée sur la table. Pas de livres ! rien qui puisse procurer au pauvre enfant un moment de distraction et d'amusement.

— Vous vous servirez de cette feuille, lui dit le Père ; vous la lirez, la relirez, la méditerez, et, dans une heure, je reviendrai vous voir.

Ce que disant, il se retira, fermant la porte.

Les fureurs, le tapage, les cris, les battements d'ailes d'un oiseau de proie subitement tombé dans le piège n'égalent pas la bruyante agitation à laquelle se livra notre nouveau reclus, quand, se voyant seul, il comprit ce que c'est que l'affreuse retraite.

Mais ni Dieu ni les hommes n'eurent pitié de lui, et on le laissa cruellement se débattre dans son désespoir. Enfin, de guerre lasse, il finit par prendre en main la feuille qu'on lui avait laissée pour unique amusement ; et, y jetant les yeux, il lut ces paroles :

" Je suis de Dieu qui m'a créé ; je suis à Dieu qui est mon maître ; je suis pour Dieu qui est ma fin. "

C'était bien la peine de m'enfermer pour me faire lire de pareilles choses ! s'écria-t-il de suite, en jetant loin de lui le papier ennuyeux.

Et les lamentations de recommencer plus désespérées que jamais.

Cependant la dure, la cruelle nécessité était là, une promesse avait été donnée ; la retraite devait se faire jusqu'à la fin ! C'était affreux sans doute, c'était mortel,